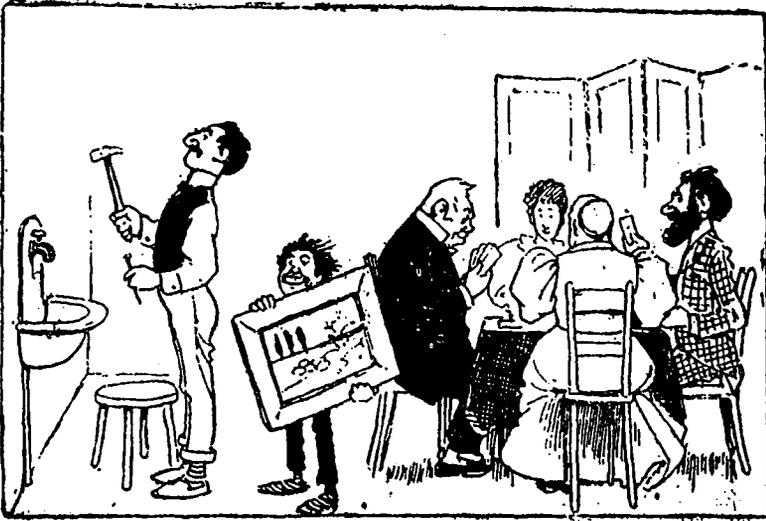


PARTIE INTERROMPUE



I
Toute la famille Rouleau était autour de la table faisant une partie de pitrot, pendant que le jeune Billentoc, le fiancé de Mlle Rouleau, se mettait en mesure, aidé par le plus jeune des Rouleau, de suspendre au mur un nouveau tableau.

ALBERT.—Mais quand c'est aux deux bouts de Paris ?

DENIS.—J'en sacrifie un. Que veux-tu ?

ALBERT.—Lequel ?

DENIS.—Toujours le mariage.

ALBERT.—Décidément, tu as un vrai faible pour les obsèques ?

DENIS.—D'abord. Et puis, la vraie raison, c'est celle-ci. On peut toujours, à la rigueur, se rattraper plus tard en allant à l'enterrement de la personne qui se marie, tandis que celui qui est mort... c'est fini...

ALBERT.—Oui, évidemment, on ne peut plus se réserver pour son mariage. Poursuis. Tu n'imagines pas comme tu m'ouvres des horizons ?

DENIS.—Avoue que tu vois la vie à présent sous son vrai jour ?...

ALBERT.—Va, va.

DENIS.—Par ne rien négliger, j'entends aussi écrire, écrire beaucoup, sans relâche.

ALBERT.—Naturellement, puisque c'est ça, le métier.

DENIS.—Tu n'y est pas. Je veux dire écrire des lettres, des petits billets, des mots sur une carte de visite.

ALBERT.—A qui ?

DENIS.—A tout le monde.

ALBERT.—De préférence aux gens utiles, influents ?

DENIS.—Le dernier venu est utile un jour ou l'autre, à une minute donnée. Personne n'est négligeable.

Moi, j'ai passé ma vie à écrire. J'ai certainement plus produit en correspondance quotidienne qu'en livres proprement dits. Mes lettres, c'est mon bagage.

ALBERT.—Cependant, il y a des limites ?

DENIS.—Non. J'écris pour tout. J'écris à ceux qui sont décorés, toujours la veille, et c'est facile à Paris, on le sait d'avance : "Cher monsieur, ou cher ami, je veux être le premier, etc., etc." J'écris à ceux auxquels je vois qu'il arrive quelque chose d'agréable, et quoi que ce soit : nominations officielles, délégation, mission, commission, honneurs, médailles, prix académique, etc. Taf, une félicitation ! J'écris également à ceux qui écoupent d'une façon quelconque... deuils, revers, embêtements, disgrâces... Lettres difficiles, délicates, mais il faut les faire aller à l'âme du blessé... il vous en est très reconnaissant, pas pour toujours, mais pour un temps. Pendant ce petit laps de gratitude, si le bonheur veut que tu aies besoin de l'individu, tu peux être presque sûr que tu le trouveras.

ALBERT.—Et si je ne le trouve pas, l'individu, malgré mon billet bien senti, j'ai perdu mon temps ?

DENIS.—Non plus. Il te reste le grief. Tu as acquis le droit de lui nuire.

ALBERT.—Parfait !

DENIS.—J'écris à tous les critiques, à ceux qui me louent comme à ceux qui m'éreintent. Surtout à ceux-là.

ALBERT.—Ils sont plus nombreux ?

DENIS.—Quand je fais paraître un écho sur moi, je le donne toujours inexact.

ALBERT.—???

DENIS.—De façon à pouvoir rectifier le lendemain. Dans un compte rendu, n'importe quelle feuille de chou, il suffit qu'on me nomme... j'écris une lettre d'une page.

ALBERT.—Et les livres que tu reçois ?

DENIS.—Oh ! les livres ! J'écris trois fois.

ALBERT.—Pour chaque ?

DENIS.—Oui ! J'écris d'abord le jour même du paquet. "J'ai reçu, merci, je vais lire !..." Je laisse filer le temps moral nécessaire. Le monsieur pense que c'est une blague et que je ne le lirai jamais : soudain, il reçoit une nouvelle lettre où je lui dis : "je n'ai pas terminé, mais je lis ! je lis !" Et huit jours après, la dernière au Corinthien : "Enfin, j'ai lu... ce délicat, cet admirable... etc., etc..." Ces trois lettres successives, et savamment assénées sur l'amour-propre de mon cher confrère... tu n'imagines pas l'ami que je me fais ? C'est à force de trouver sans relâche du génie à tous mes camarades qu'ils me reconnaissent un certain talent..

ALBERT.—Au moins du goût !

DENIS.—Oui. A qui est-ce que j'écris encore, voyons ? nom d'un pistolet ! J'écris aux inconnus, mâles et femelles, qui me demandent "deux lignes de ma main." J'écris à tous ceux qui viennent de prononcer un discours, d'échapper à un accident, d'avoir un duel, de gagner un procès, etc... Aussi..., aussi... je suis ce qu'on appelle un sympathique.

ALBERT.—Le grand sympathique !

DENIS.—Ne rien négliger comporte également : sortir, aller dans le monde, et tous les soirs, parler, tourner, pirouetter, se pencher, baisser des doigts, couler des regards, chuchoter des choses, offrir son bras, dire un beau vers, un calembour, jaser peinture et morale, faire bravo à la musique, une gorgée d'orangeade et partir en beauté comme à regret.

ALBERT.—Peut-on se permettre les rosseries ?

DENIS.—Il le faut. C'est le devoir.

ALBERT.—Bien dangereux !

DENIS.—Non. A condition que ce ne soit pas devant les hommes. Tandis qu'avec les femmes il n'y a pas d'inconvénients. On peut être cannibale.

ALBERT.—Mais c'est qu'elles répètent !

DENIS.—On les sait tellement capables d'inventer que ça ne tire pas à conséquence. Je reçois aussi les journalistes, je subis les interviewers à n'importe quelle heure de la journée, sur le sujet qui leur plaît, la question chinoise ou le cours des grains. Ma devise est : Ne pas mécontenter. Enfin, je te passe sous silence un petit jeu de platitudes courantes où je suis vraiment passé maître, je le dis sans phrases.

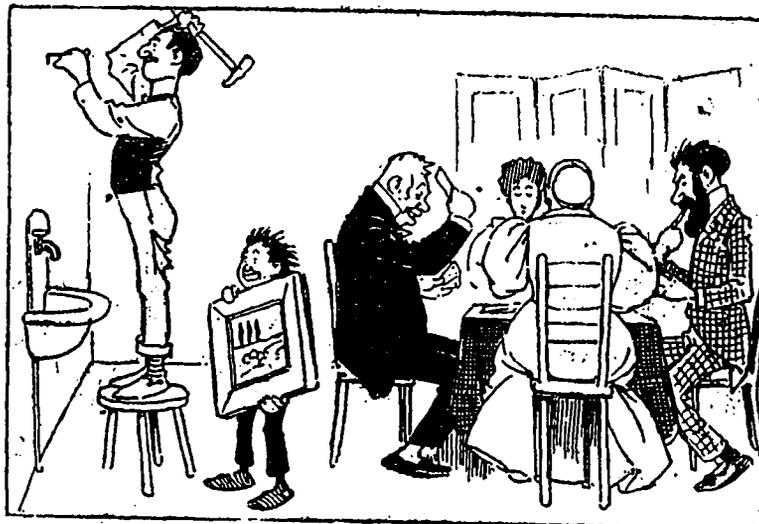
ALBERT.—Je te crois... Et... au point de vue spécial de l'Académie ?

DENIS, grave, un doigt sur ses lèvres.—Oh !... ça... mon petit, c'est notre Alsace à nous autres.

ALBERT.—Y penser toujours ?

DENIS.—N'en parler jamais. Ou du moins... que le lendemain. Trotte-toi. J'ai à écrire.

HENRI LAVEDAN.

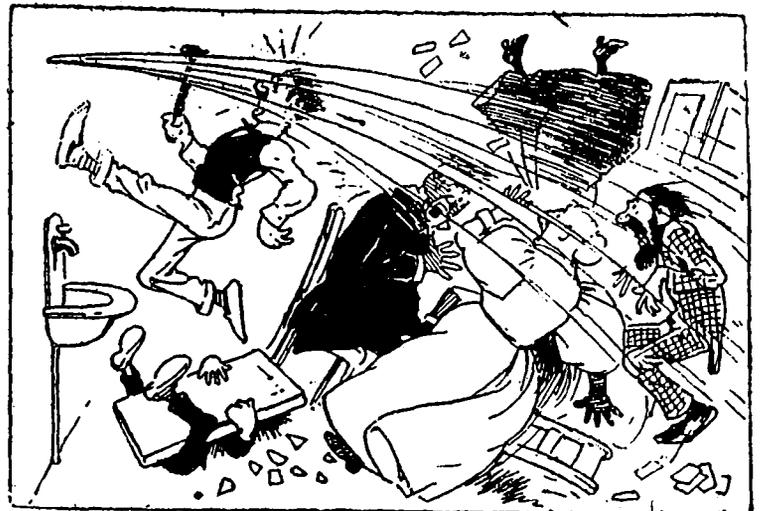


II
— "Je sauve mon roi", s'écria le vieux Rouleau en jetant sa carte sur la table.

Bouleau.—Ah ! je ne peux m'empêcher de penser toujours à cette pauvre femme ! Figures-toi que c'est la première fois que nous sortons ensemble sans nous quereller.

Sachez qu'un homme d'esprit qui a trente mille livres de rente est cent fois plus riche qu'un lourd repu qui possède dix-huit cents millions.

(Un inconnu.)



III
Mais à ce moment précis le jeune Billentoc venait d'enfoncer son clou (un clou de 4 pouces) dans le tuyau d'eau, et cela a jeté un certain désordre parmi les joueurs.